

Isabelle Denniel vu par Raymond Delage

Les travaux d'Isabelle Denniel nous permettent de nous poser l'éternelle question, celle à laquelle nous avons déjà répondu cent fois mais qui revient inlassable, comme si, une fois pour toutes, les œuvres que l'on a sous les yeux, allaient faire jaillir la réponse, définitive : « l'art, c'est cela, je l'ai devant moi! »

Tentons de mieux saisir ce que notre hôte nous propose, et ainsi contribuer à l'élaboration de l'immense nuancier des propos sur l'art. Qu'attendons-nous de l'art ? Outre qu'il nous étonne, nous emporte, qu'il nous parle de cette part insaisissable de nous-mêmes qui, sans que nous nous en rendions vraiment compte, nous fait traverser une parcelle du temps humain, chacun de nous ne demande-t-il pas à l'art de l'aider à mieux vivre ?

Avant toute parole je voudrais préciser que l'on ne peut réduire un art à sa vision personnelle, à son analyse, à ses impressions, les meilleures soient-elles.

L'art n'est-il pas avant tout une intention, une équivalence, une substitution ? Avant tout ne s'agit-il pas de répondre à soi-même, de revenir par des chemins variés et des formes diverses à nos questionnements intérieurs, profondément enfouis, subtilement cachés, habilement voilés.

Une époque, une société se reconnaissent dans certaines formes et certains traits qui lui semblent être caractéristiques d'elle-même, ainsi tel artiste représente particulièrement bien telle période de tel siècle; mais il arrive aussi que des œuvres soient reconnues par tous, sur tous les continents quelques soient les époques ; pourquoi ? Sans doute par ce que l'on y trouve les réponses aux interrogations de chacun, parce que ces œuvres atteignent l'universel, ce qui nous est commun : nos angoisses, nos espoirs et illusions qui se retrouvent dans du beau, du fort, du vrai, dans de la sagesse, de la sérénité mais aussi dans de la violence, enfin toutes les variables de l'expression .

Une œuvre d'art peut aussi être considérée comme une représentation avant tout pour soi-même et de soi-même de l'idée que l'on se fait de la beauté, de l'équilibre, de la justice bref des illusions, certitudes et fantasmes qui nous guident, et que l'on projette alors et propose à nos semblables.

Regardons les travaux d'Isabelle Denniel avec la plus grande simplicité, de quoi dispose-t-on ?

Ce ne sont ni des sculptures ni des peintures, dans leur sens strict, mais des sortes de bas-reliefs, il y a de la matière, une épaisseur, du concret : les éléments ont été remis dans l'ordre ! Une surface est donnée et c'est à partir de celle-ci que se déploie le travail, ce n'est pas une surface qui avance avec le pinceau mais une matérialité qui change sous la main.

Les outils, le support, les dimensions etc. tout cela raconte, donne du sens autant que le sujet qui apparaît peu à peu.

Qu'est-ce qu'un alchimiste ? Est-ce une personne qui se transforme en méditant sur la matière ? Qu'est-ce que méditer ? Mettre de l'ordre dans sa mémoire ? Classer ce que la journée nous a apporté par exemple ?

Les éléments se mettent en place, notre part de lumière peut se saisir de notre part d'ombre et tenter la mutation.

Nous nous trouvons devant des personnalités différentes, Eschyle fait dire à un de ses personnages: « le caractère, voilà la destinée » c'est, peut-être, aussi l'œuvre.

Chez Isabelle Denniel, puis-je dire que je trouve la compacité classique, l'équilibre, très peu de commentaires plastiques, ce me semble s'approcher d'une recherche de silence : un silence de recueillement ? De respect ? De retrait ? D'éloignement ? Un pas de côté ? Je ne saurais préciser.

Pensez à la porte des lionnes de la citadelle de Mycènes et vous comprendrez mieux ce que je ressens, « nul n'entre ici s'il n'est géomètre », nul n'entre ici s'il ne sait mesurer, s'il n'est philosophe, pourrait dire le visiteur devant cette porte, en paraphrasant Platon. La porte, sa colonne centrale au-dessus de l'ouverture, et, de part et d'autre, les lionnes, en protection. Vous voyez ? Un sujet souvent central, une élévation et un épaulement, une aide, une attention, une perception. Un travail d'orfèvre sans virtuosité inutile. Alors ? Harmonie convoquée et silence ambiant pour Isabelle ? Et cette intention d'attention si profonde, nullement brandie mais enracinée, nourrissante ?

La seule véritable œuvre d'art, ne serait-ce pas notre propre vie ?

Pour y parvenir, nous faisons tant et tant d'esquisses et de croquis, Isabelle Denniel nous les donnent à voir.

Raymond Delage (ancien professeur d'histoire de l'art à la faculté de Nantes)